

intramuros

INTERNATIONAL DESIGN MAGAZINE N° 151

**ERWAN & RONAN
BOUROLLEC
DESIGNERS**

ARCHITECTURE & DESIGN
BARCELONE, BERLIN, BILBAO, PARIS,
PORTO, SHANGHAI, TUNIS, VENISE

BUREAU, SÉRIE DE LUXE
THE OFFICE: A LUXURIOUS SERIES

Allemagne 15,00
Espagne 14,50
Italie 14,50
Grèce 14,50
Pays-Bas 14,50
Portugal 14,50
Dom 14,50

Canada 22,50 \$
Maroc 163 M

Nouvelle Calédonie 1750 C
Polynésie 1600 C
Suisse 23,80 C

biling
Français / Anglais

novembre / décembre 2011

M 03703 - 151 - F: 13,50 € - RD



Erwan & Ronan Bouroullec Les Justes



Ils changent de couleurs au gré des saisons, roux, gris, vermillés et argentés. Montagnes franchies, frontières escaladées, avec pour cap absolu la beauté. En frères de sens lâchés au cabaret de l'objet, Erwan et Ronan Bouroullec ont pris le temps depuis dix ans d'écrire le poème des poèmes. De dessiner le cantique des cantiques design, sachant pertinemment que la musique est un langage, cherchant à faire "parler" la mélodie. À ego égal, lorsqu'il s'agit de confronter accords et désaccords pour mieux atteindre l'harmonie.

Les Frères Lumière

Indice d'R : "Erwan est en dehors de tout, jamais au courant de rien. Ce qui lui va bien et nous convient à tous les deux. Notre différence réside dans le fait qu'il maîtrise tous les outils. Moi je ne sais rien faire, à part dessiner". Réponse d'E : "Tu sais quand même très bien faire travailler les gens ! Moi, je ne sais pas bien maîtriser l'outil humain. Il faudrait d'ailleurs que tu regardes le *Fantastic Mister Fox* de Wes Anderson. Tu verrais qu'il te ressemble".

Lorsqu'à l'angle d'une joute verbale dense et truculente ils livrent d'eux-mêmes les clés de leur singularité, le monde des Bouroullec prend forme, enfin docile et décodé. L'un serait le renard, l'autre le porc-épic. Caractères psychologiques complémentaires, différentiels nécessaires, ils se rejoignent à vouloir rajouter du temps aux journées. 24 heures, 86 400 secondes et toujours pas assez de minutes pour atteindre l'essentiel. Cet essentiel plein de lucidité, qui les incite à remplacer le dialogue par le communiquer. Et qui du temps d'Albert Camus leur aurait fait croire à l'envers et l'endroit : "Une œuvre d'homme n'est rien d'autre que ce long cheminement pour retrouver par les détours de l'art les deux ou trois images simples et grandes sur lesquelles le cœur, une première fois, s'est ouvert".

Météores en fusion

Comme s'ils n'avaient retenu de la Bretagne que l'arbre sans les sabots, à quatre mains sans déroger, le tandem distille depuis 1998 un monde d'objets incroyablement émotif, bourré d'affinités. De quoi faire s'interroger Alessandro Mendini sur une forme d'élégance "sophistiquée néoclassique ?". De quoi se voir résumé par Andrea Branzi comme "la délicate et diffuse modernité du XXI^e siècle !". Nés à Quimper en 1971 et 1976, respectivement diplômés de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et de l'École Nationale Supérieure des Arts de Cergy, Ronan et Erwan Bouroullec savent faire confiance au temps, aux rythmes, éloge de la lenteur portée au firmament. Intimité fraternelle doublée d'un vrai esprit de compétition, des mois, des années peuvent s'écouler avant de ne pouvoir admettre une solution que les deux soient en mesure d'accepter. "En tant que discipline, le design est profondément connecté à la discussion, à l'ouverture sur d'autres points de vue. L'objectif étant de comprendre le contexte, de questionner sans cesse les méthodes pour arriver aux réponses les plus appropriées".

Mirages de l'utopie

Parce qu'ils s'efforcent de créer un langage, de multiplier les informations au service des yeux, du corps, des sensations. Parce que leur design rêvé silencieux, à demi fini, se laisse approprier par l'utilisateur. Parce qu'ils poursuivent l'idéal "Less is More" proclamé par Mies Van Der Rohe, les Bouroullec se cachent derrière leur propre écosystème pour mieux le révéler. Leur symbolisme quasi pastoral nécessiterait confesse si leur éthique ne se chargeait de parler pour eux. Indice d'R : "Un projet abouti va bien plus loin qu'un simple objet réussi. De manière un peu anachronique, nous passons notre temps à dessiner, à élaborer des maquettes, à nous interroger et à vérifier nos idées. Notre choix de faire très peu de projets répond à notre désir obsessionnel de contrôler". Réponse d'E : "Quand il s'agit de choisir une entreprise, un projet, nous avons besoin d'un rapport humain dès le premier instant. Nous ne réagissons pas de manière analytique. Notre besoin de dialogue permanent, de confiance est certes émotionnel mais l'affectif joue un rôle primordial dans le choix de nos partenaires". Les doutes de l'un à l'autre se gèrent et ne se gèrent pas. Remise en cause perpétuelle, leur méthode de travail s'est mise au service d'une recherche d'hyper sensibilité pour "être en permanence dans le faire des choses". Tensions, blocages, solutions quasi magiques voire extraordinaires, les Bouroullec essaient de se livrer à l'exercice de la rationalité, sachant pourtant que la vérité réside ailleurs. Dans une quête sans fin des fondamentaux. Une quête incandescente. Et à en croire Erwan, parfois lourde de gérer : "En se rendant esclave de l'icône qui serait celle d'un peintre, d'un sculpteur, qui tous les jours irait dans son atelier se confronter de manière physique à sa discipline, nous sommes toujours en face du projet. À sculpter dans un bloc, à rechercher l'absolu, le chef d'œuvre inconnu. Nous nous sommes créé notre propre cocotte-minute. Nos interlocuteurs ne peuvent ni l'ouvrir ni nous enlever un peu de pression. Nous nous sommes mis nous-même dedans. Cela relève presque du sacerdoce".

Sérialisme & tonalités

En présentant en 1997 ses vases combinatoires à la galerie Néotù à Paris, Ronan (Couverture *Intramuros* N°82, avril-mai 1999) pose sans le pressentir ce que seront les bases d'une démarche à jamais dévoyée. Légèreté, poésie, phrasé singulier, tout est déjà

La tête dans les nuages avec les "Clouds"
réalisés à partir de "North Tiles" Kvadrat, 2009.



Ronan et Erwan Bouroullec, photo Richard Dumas pour Intramuros.

"Joyn office system" pour Vitra, 2002.



Les "Valises" pour Magis, 2003.

Un des "assemblages" présenté à la galerie Kreo à Paris en 2004.



dans la "cuisine désintégrée" qu'il présente la même année au Salon du Meuble de Paris. L'objet est un coup de foudre pour Giulio Cappellini qui deviendra dès lors le partenaire majeur industriel des deux frères. Rejoint par Erwan en 1998, l'aventure Bouroullec part à la conquête de la diversité des moyens de production, de l'industrie à l'artisanat. La cohérence se tisse à travers le temps. Entre le lit et la chambre, le projet "Lit Clos" signé en 2000 pour Cappellini annonce les projets "Cabane" et "Parasol Lumineux" de 2001 où l'objet est une architecture et inversement. Systèmes réversibles, diversité dans la série, possibilités de combinaisons multiples, les scénarios se répandent comme des paramécies. La bibliothèque "Brick" (2000) laisse pénétrer le regard et passer l'air grâce à ses alvéoles en polystyrène découpées au laser. De leur rencontre décisive avec Rolf Fehlbaum, président de Vitra, naît en 2002 le "Joyn Office System", nouvelle typologie de système de bureaux qui couvre tout, du simple plan de travail à son environnement. Ciel dégagé, les "Clouds" apparaissent en 2002 chez Cappellini et les "Algues" (éditées par Vitra en 2004 – vendues à ce jour à 5 millions d'unités) vont tout révolutionner. Architecture au millimètre, la répétition d'un même motif en polyamide injecté défie les notions d'échelle pour mieux la dépasser. Dès lors se succède une sarabande d'équations intemporelles qui frôle l'absolu. Du tapis "Grappe" (Kvadrat – 2001) à l'étagère "Self Shelf" aux parois en polycarbonate transparent insérées dans les rainures de plateaux en ABS extrudé et soufflé (Vitra – 2004). De la "Steelwood Chair" à l'assise et pied en hêtre vissés sur un dossier en acier embouti (Magis – 2007) aux systèmes sculpturaux de salle de bain développés pour Axor en 2010. Une évolution sans fin de représentations stylistiques. Mystères et délicatesse portés à nu.

Supernature

Indice d'R : "Le fait qu'au final, notre cohérence forme une œuvre m'importe énormément. Même si en soi, cette façon de penser peut paraître désuète lorsqu'il s'agit d'objets. En prenant exemple sur l'année écoulée, des collections signées pour Alessi et Axor à l'exposition "Lianes, Roches & Conques" chez Kreo, les sujets, bien que menés dans des temporalités totalement différentes, s'articulent tous entre eux. Ceci est lié à notre méthodologie de travail, à notre manière de vivre". Réponse d'E : "Il y a aussi certaines règles qui ne sont pas écrites. Je le répète tout le temps mais j'accorde une importance primordiale à la question du concentré. À éviter qu'à l'intérieur de l'objet ne se mettent à clignoter des milliers de détails et d'idées, ce qui rendrait peu palpable un quelconque effet. Notre règle par-dessus tout relève d'une forme d'élégance, de vraie beauté plastique. C'est là que l'irrationnel intervient car cette règle ne correspond qu'à notre propre vision des choses. Une vision commune qui nous vient de l'enfance et qui de manière synchrone

agit comme une réaction primaire, quasi archaïque, non pas génétique mais automatique". Du monolithisme des scarabées géants (luminaires Conques – 2010) à la "Vegetal Chair" nervurée comme une feuille de chêne, les Bouroullec attrapent dans leur filet l'indicible des voix de la nature. Motifs organiques, branches et fleurs lumineuses, arbres hypothétiques dont tombent des torrents de lianes, la fertilité des espaces artificiels du monde urbain nourrit leur design pratiqué au feuret. Les progressions sont purifiantes. Le pendule fait fusionner les disciplines.

Perfection Subliminale

Avec des expositions tous les deux ans à la galerie Kreo, l'esthétique du design se mêle à l'esthétique de l'art sans pour autant oublier les enjeux de l'industrialisation. Indice d'R : "Une idée, si elle est bonne, ne se cantonne pas à une seule forme d'expression. La réalité physique du monde objet est certes complexe mais notre approche est celle d'auteurs et il est parfois difficile de se fondre dans ce monde-là. Objets pour le plus grand nombre versus série limitée, le débat est sain. Le phénomène n'est pas récent. Je prends toujours cette analogie : aujourd'hui nous participons tous au même cahier de brouillon. Ce qui restera dans 15 ou 20 ans de ce que nous cherchons ne représente qu'une partie infime. Le fait que la réflexion sur notre environnement passe par l'industrie mais également par l'artisanat et que nous continuons tous, avec notre bêtise et notre intelligence, à interroger tous ces secteurs-là est très important. De là à considérer qu'il y aurait d'un côté les robins des bois, de l'autre les méchants est parfaitement ridicule". Réponse d'E : "Le design fonctionne sur des contraintes liées au marché. Mais les champs d'exploration peuvent s'extraire des règles du marché pour développer d'autres scénarios. On ne peut pas passer toujours par une équation démocratique. J'aime toujours prendre pour exemple Rodolfo Dordoni, qui fût en charge du graphisme de l'intérieur du métro new-yorkais. Quand on lui demandait pourquoi il avait choisi ce métier, il répondait : "Moi je fais ça pour me battre contre le monde qui est moche et mal fait". Cette histoire de vouloir rendre les choses belles, élégantes, dans notre propre paradigme, ne vient pas d'une volonté de les contrôler mais de les rendre originales, pures et intègres, quel que soit le support, le moyen pour y arriver". Élus créateurs de l'année au Salon du Meuble 2002, grand prix du design de la ville de Paris en 1998, Finn-Juhl Prize de Copenhague en 2008, le mythe des frères Bouroullec n'est plus à construire mais à admirer. Lors de l'exposition rétrospective qui leur sera consacrée au Centre d'Architecture de Bordeaux – Arc en Rêve à partir du 28 janvier 2011. Histoire de prouver que derrière la suspension de toute affirmation se cache souvent l'administration de la preuve.

Yann Siliec



Ronan et Erwan Bouroullec dans leur atelier à Paris,
photo Richard Dumas pour Intramuros.



Le siège de bureau "Worknest" pour Vitra, 2007.



La "Vegetal Chair" pour Vitra, 2009.



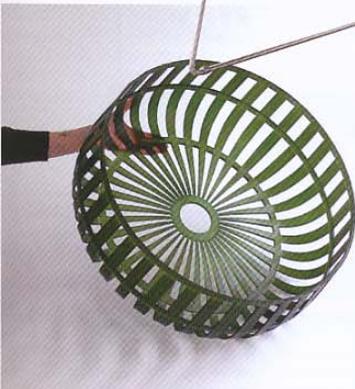
La "Striped Chair"
pour Magis, 2005.

La chaise "Papyrus"
pour Kartell, 2008.



La chaise "Samourai" pour Cappellini, 2002.

La "Spring Chair" pour
Cappellini, 2000.



Le "Panier" en polycarbonate injecté réalisé pour Kartell en 2006.

Le canapé "1 et demi",
Carte Blanche VIA 1999.





© Paul Tabor

Fabrication du dossier de la chaise "Steelwood" à l'usine Magis en Italie.

La boutique Camper Together à Paris près du Centre Pompidou, 2009.



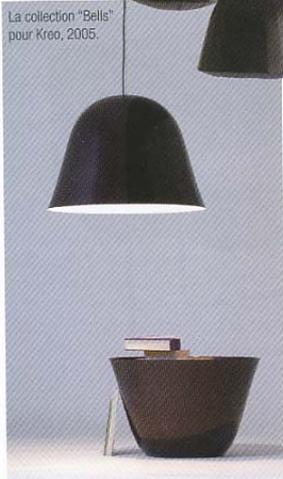
Luminaire / vide-poches pour Wajima, 2009.



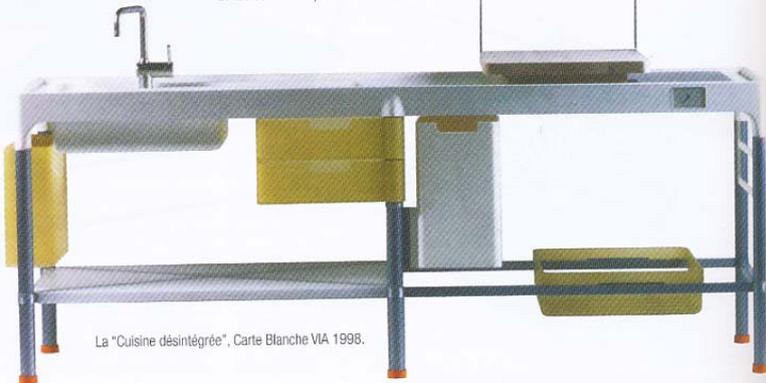
Plateau de dégustation nomade et baguettes chinoises pour Wajima, 2009.

Les luminaires "Paravent" pour la galerie Kreo, 2008.

La collection "Bells" pour Kreo, 2005.



Le fauteuil "Quill" pour Established & Sons, 2009.



La "Cuisine désintégrée", Carte Blanche VIA 1998.



Le restaurant "Dos Palillos" sous l'hôtel Casa Camper à Berlin, 2009.



Le fauteuil et repose pieds "Facetti" pour Ligne Roset, 2005. Le patron déployé à l'usine Roset à Briord (01) en France.

Erwan et Ronan Bouroullec: The Fair and the Good

They change colour with the seasons, reds, greys, vermillions, silver. Mountains climbed, frontiers crossed, with their sights firmly set on beauty. As brothers of the senses, let loose in an emporium of objects, Erwan and Ronan Bouroullec invested time over the last ten years to write the poem of all poems. To design the Song of all Songs, knowing full well that music is a language that yearns to make its melody "speak". When it comes to confronting the chords and discords in order to obtain a purer harmony, both brothers are equally engaged.

The brothers of light

Opener from R: "Erwan is outside everything, he never knows what's going on, which suits him and suits us both. Our difference lies in the fact that he can master all the tools while I don't know how to do anything, apart from drawing." Response from E: "All the same, you know very well how to get others to work! Mastering the 'human' tool is not my strong point. Actually, you should take a look at *Fantastic Mister Fox* by Wes Anderson. You'll see that he's like you." During their dense and truculent verbal jousting, the brothers unconsciously render the keys of their singularity. The Bouroullec world takes form, tamed and decoded. In essence, one must be the fox, the other the porcupine. Two distinct yet complementary psychological profiles, they converge in one aspect, in their desire to have more hours in the day, 24 hours, 86,400 seconds, but not enough time to get to the heart of things. What they want to do is to get to the essence, to a pure form of lucidity, to replace dialogue with a single strong message. No doubt they would concur with Albert Camus when he said: "A man's work is nothing more than a long journey in search, via art, of the two or three simple, important images before which his heart once opened itself."

Meteorites in Fusion

From their past in Brittany they have retained only the best, its freedom and elevation, and have never departed from their duo. Since 1998, their tandem has been creating a world of incredibly emotive objects that have affinities among them. Of the likes of which make Alessandro Mendini call it a "sophisticated neoclassic" form of elegance. Of the likes of which leads Andrea Branzi to sum them up as "the delicate and diffused modernity of the 21st century!" Born in Quimper in 1971 (Ronan) and 1976 (Erwan), both graduates of the Ecole Supérieure des Arts Décoratifs of Paris and of the Ecole Nationale Supérieure des Arts of Cergy, Ronan and Erwan Bouroullec know how to trust in time, in the right rhythm. They are a eulogy to the slowness of building a firmament. Their brotherly intimacy coupled with a real competitive spirit means that months and sometimes years can pass before finding a solution that both will find acceptable. "As a discipline, design is deeply linked with the act of discussing, and with openness to other points of view, the objective being to understand the context, and to constantly question the methods to come up with the most appropriate solutions."

A mirage of Utopia

Because they force themselves to create a language, to give maximum information to the eyes, to the body, indeed all the senses... Because their design, seemingly silent, as though unfinished, allows itself to be appropriated by the user... Because they believe in the ideal "Less is More" proclaimed by Mies Van Der Rohe, the Bouroullecs hide behind their own ecosystem in order to better reveal it. Their pastoral symbolism would bag explanation if their ethics did not speak for themselves. As R puts it: "A fully completed project goes much further than a mere successful object. In a somewhat anachronistic way, we spend our time drawing, model-making and questioning ourselves and verifying our ideas. Our choice of doing very few projects is related to our obsessive desire to control everything." And E takes up the subject: "When it comes to choosing a company or a project, we need a human connection from the very start. We don't react analytically. Our need for constant dialogue and trust is no doubt largely based on emotion but the emotional plays a major part in our choice of partners." The doubts of one or the other are dealt with, or not dealt with. In a perpetual state of self-questioning, their way of working centres on a search of hyper sensitivity in order to be "perpetually

making things happen". Tensions, deadlocks, extraordinary, even semi-magical, solutions, the Bouroullecs give their utmost to the exercise of rationality, however knowing always that the truth lies elsewhere. They are in an endless quest for the fundamentals. An incandescent quest. And if we believe Erwan, a difficult quest to handle: "By making ourselves slaves to the icon, like a painter or a sculptor who every day goes to his atelier to physically confront his discipline, we are always faced with the project. Sculpting in the block of stone, searching for the absolute, the unknown chef d'oeuvre. We've created our own pressure cooker! And our partners can't open the lid and remove some of the pressure. We have put ourselves inside it. It's something we can't help."

Serialism & Tonalities

In 1997, when Ronan (*Intramuros* Cover N°82, April-May 1999) presented his combination vases in the Gallery Néotû in Paris, he was laying down, without realising it, a basic approach that he never departed from. Lightness, poetry, unique expression, everything was already present in the "disintegrated kitchen" he presented the same year at the Paris Furniture Fair. Giulio Cappellini fell in love with it and became the main industrial partner of the two brothers. Joined by

"The Stitch Room", installation dans le cadre de l'exposition "MyHome" au Vitra Design Museum, 2007.



© Bouroullec

La "Slow Chaire" pour Vitra, 2007.



La collection "Feel free to compose" pour Axor, 2010.



La collection "Metal Side Tables" pour Vitra, 2005.

La lampe de table "Lampalumina" en céramique, Bitossi by Flavia, 2010.



Les "Cellules communautaires" pour le "bureau citoyen" de Vitra, 2010.



Le service de table "Ovale" pour Alessi, 2010.



Ronan et Erwan Bouroullec, photo Richard Dumas pour Intramuros.



La collection "Pebble" en résine tissée pour Tectona, 2008.

Erwan in 1998, the Bouroullec adventure set off to conquer the diversity of the means of production, from industry to craftsmanship. Coherence was revealed as time went by. Based on the bed and the bedroom, the "Lit Clos" project created in 2000 for Cappellini was a precursor of other projects, "Caban" and "Parasol Lumineux" in 2001 where the object becomes architecture and vice versa. Reversible systems, diversity in a series, possibilities of multiple combinations, scenarios such as these spread like wildfire. The "Brick" bookshelves (2000) allow the eye to penetrate and the air to pass thanks to its polystyrene alveolas cut by laser. From their encounter with Rolf Fehlbaum, president of Vitra, came the "Joyn Office System" in 2002, a new type of office system that covers everything from simple work surface to the whole environment. Clear skies, "Clouds" appeared in 2002 at Cappellini, and "Algues" (produced by Vitra in 2004 – sales of 5 million so far), changed everything. Architecture by the millimetre, repetition of the same motif in injected polyamide made scale work possible. From there came a succession of timeless pieces that come close to the absolute. From the "Grappe" rug (Kvadrat 2001) to the "Self Shelf" to the transparent polycarbonate screen panelling inserted into the grooves of ABS extruded sheets (Vitra 2004). From the "Steelwood Chair" with seat and legs in

beechwood screwed onto the chair's back that is made in pressed steel (Magis 2007) to the sculptural bathroom systems developed for Axor in 2010. An endless evolution of stylistic representations. Mystery and delicatessen revealed every time.

Supernature

The words of R: "The fact that in the end our coherence forms a body of work is hugely important to me, even if in itself, that concept might seem out of fashion when it comes to objects. Taking an example from the year gone by, the subjects for the collections done for Alessi and Axor for the show "Lianes, Roches & Conques" at Kreo may all be different, but connect to one another. This is in part due to our working methods, our way of living." And E takes up the subject: "There are also some unwritten rules. I keep saying it but I put special emphasis on the question of concentratedness. I want to avoid objects that emanate thousands of details and ideas, that therefore reduce the impact of any one effect. Our supreme rule is that there be an elegance, a true plastic beauty. This is where the irrational comes in because this rule only corresponds to our vision of things. A common vision that comes from our childhood, and which in a synchronic way acts like a primary reaction, almost archaic, not genetic but automatic." From monolithic

giant spiders (Conques lights 2010) to the "Vegetal Chair" veined like a chestnut leaf, the Bouroullecs manage to catch in their net the uncatchable parts of nature. Organic motifs, light-filled branches and flowers, hypothetical trees from which cascade torrents of creepers, the fertility of the artificial spaces of the urban landscape feed their design. As the work progresses it becomes even purer and time blurs the boundaries between disciplines.

Subliminal Perfection

With shows every two years in the Kreo gallery, the aesthetic of design blends in with the aesthetic of art but without forgetting the role of industrialisation. In the words of R: "An idea, if it is a good one, cannot be restricted to one form of expression. The physical reality of the object world is certainly complex but our approach is that of authors, and it is sometimes difficult to fit in with that world. Objects for the greatest number versus limited series... it's a healthy debate. It's not a recent phenomenon. I always draw this analogy: today, we are all involved in the same rough draft. What will remain in 15 or 20 years of what we've been searching for will only be a minute part. The fact that thinking about our environment passes through the prism of industry and also craftsmanship and that we all continue, with our weaknesses and our intel-

ligence, to work on this area is very important. But to think that on the one hand there are Robin Hoods, and on the other the Baddies, is completely ridiculous." And E takes up the subject: "Design functions in relation to constraints linked to the market. But the fields of exploration can free themselves of the rules of the market to create other scenarios. We cannot always be democratic. I like to take the example of Rodolfo Dordoni, who was in charge of the interior graphics of the New York subway. When he was asked why he chose that profession, he answered: "I do it to fight against a world that is ugly and badly made." This story of wanting to make things beautiful and elegant, in our thinking, doesn't come from wanting to control them but to make them original, pure and honest, regardless of the support or means used to achieve this." Voted Designers of the Year at the 2002 Furniture Fair, winners of the Grand Prix du Design of the City of Paris 1998, and winners of the Finn-Juhl Prize in Copenhagen in 2008, the myth of the Bouroullec brothers is no longer something to be constructed, it is now to be admired. This one can do at the retrospective show that will be dedicated to them at the Centre d'Architecture in Bordeaux – Arc en Réve, from 28 January 2011. Once again showing that behind the suspension of every affirmation comes the administration of the proof.